

SIMMEL N°6 – Le désir de plaire est aussi volonté de puissance

Dans cet extrait, à nouveau, la pensée de Simmel rapproche et articule ce que nous avons l'habitude de disjoindre : bonté et pouvoir, supériorité et infériorité... Comme le recommandera soixante ans plus tard Edgar Morin il applique un principe de distinction-conjonction à la place de l'habituel principe de séparation-disjonction.

« Dans le désir des hommes de plaire à leur entourage s'entremêlent les tendances les plus opposées dont le jeu réciproque permet à la relation entre les individus de se réaliser : il y a là de la bonté, le désir d'être une joie pour l'autre ; mais un autre désir aussi : que cette joie et ce caractère « plaisant » nous soient reversés sous forme de reconnaissance et d'estime, que notre personne en soit créditée comme d'une valeur. Et ce besoin va jusqu'à être en totale contradiction avec cette première volonté de plaire désintéressée : c'est justement en plaisant que l'on veut se distinguer des autres, être l'objet d'une attention dont les autres ne jouissent pas – au point d'être un objet d'envie. Plaire devient alors un moyen au service de la volonté de puissance ; bien des âmes connaissent alors cette étrange contradiction : les hommes au-dessus desquels elles s'élèvent, avec leur être et leur faire, leur sont justement nécessaires pour qu'elles puissent édifier leur conscience de soi sur le sentiment d'infériorité qu'elles leur inspirent. »

G. Simmel, *Sociologie. Etudes sur les formes de la socialisation. Excursus sur la parure*. PUF, collection Quadrige, Paris, 1999/2010, p 373 (première publication en 1908)